

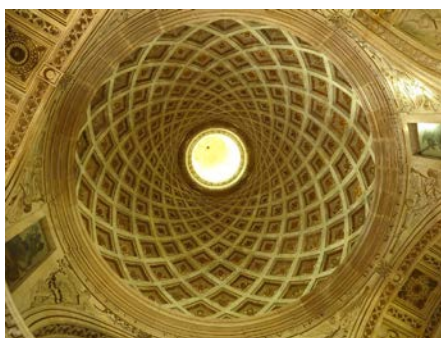
L'ABBATIALE D'OTTMARSHEIM ET LE NOMBRE D'OR

Nos ancêtres ne construisaient rien au hasard. Le but a toujours été de magnifier les bâtiments civils et religieux et de les inscrire dans une harmonie des formes et des volumes. Si le côté fonctionnel est bien évidemment important, la recherche du « beau » et de « l'agréable à l'œil » reste essentielle.

Les architectes ont pour cela appliqué des règles issues de leur observation de la nature, qui est par excellence le berceau de l'harmonie.

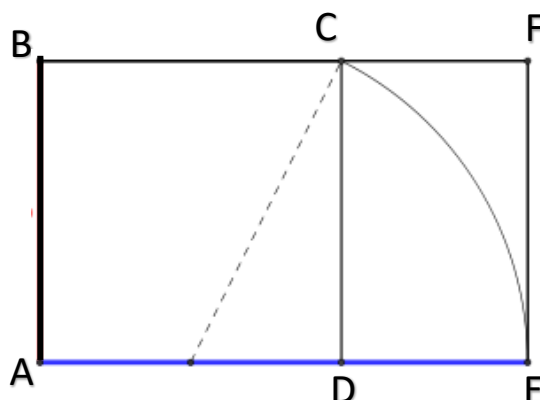
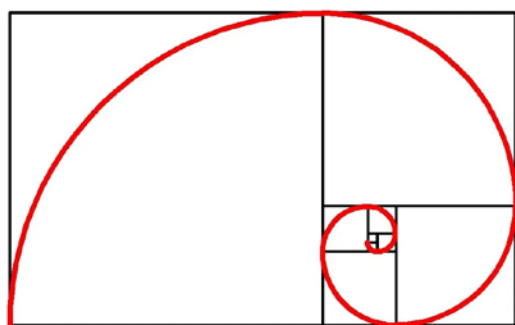


Prenons par exemple les spirales parfaites observées dans le cœur d'une fleur de tournesol et d'un chou romanesco.

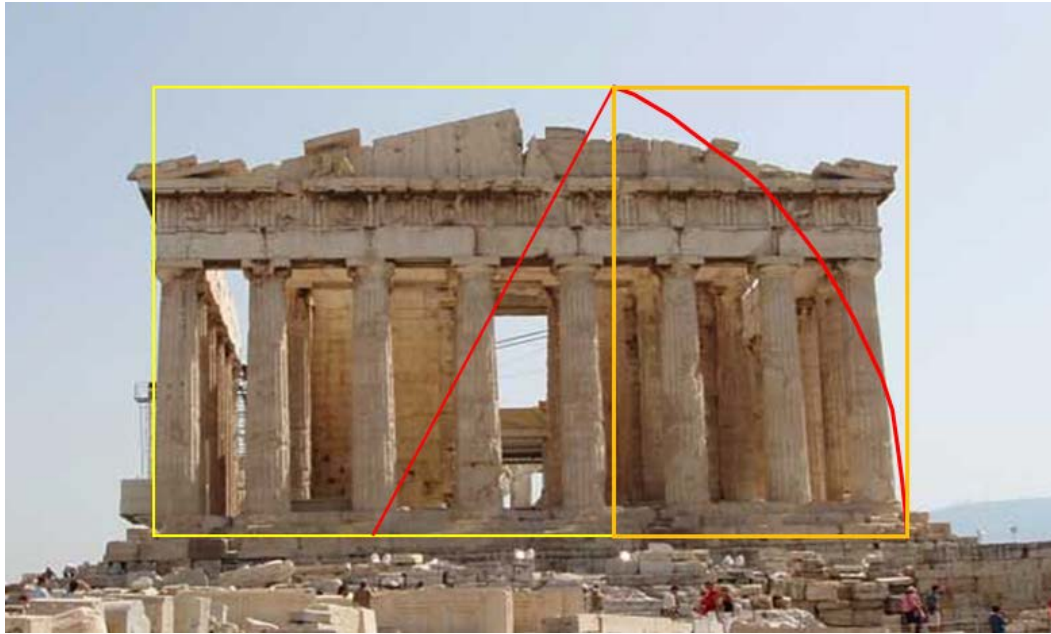


Le principe est réutilisé dans des coupoles ou des sols, comme ici dans la chapelle du château d'Anet.

Cette spirale naturelle a été reproduite grâce à la géométrie. Elle peut être inscrite dans ce qu'on a appelé le « Rectangle d'or ».

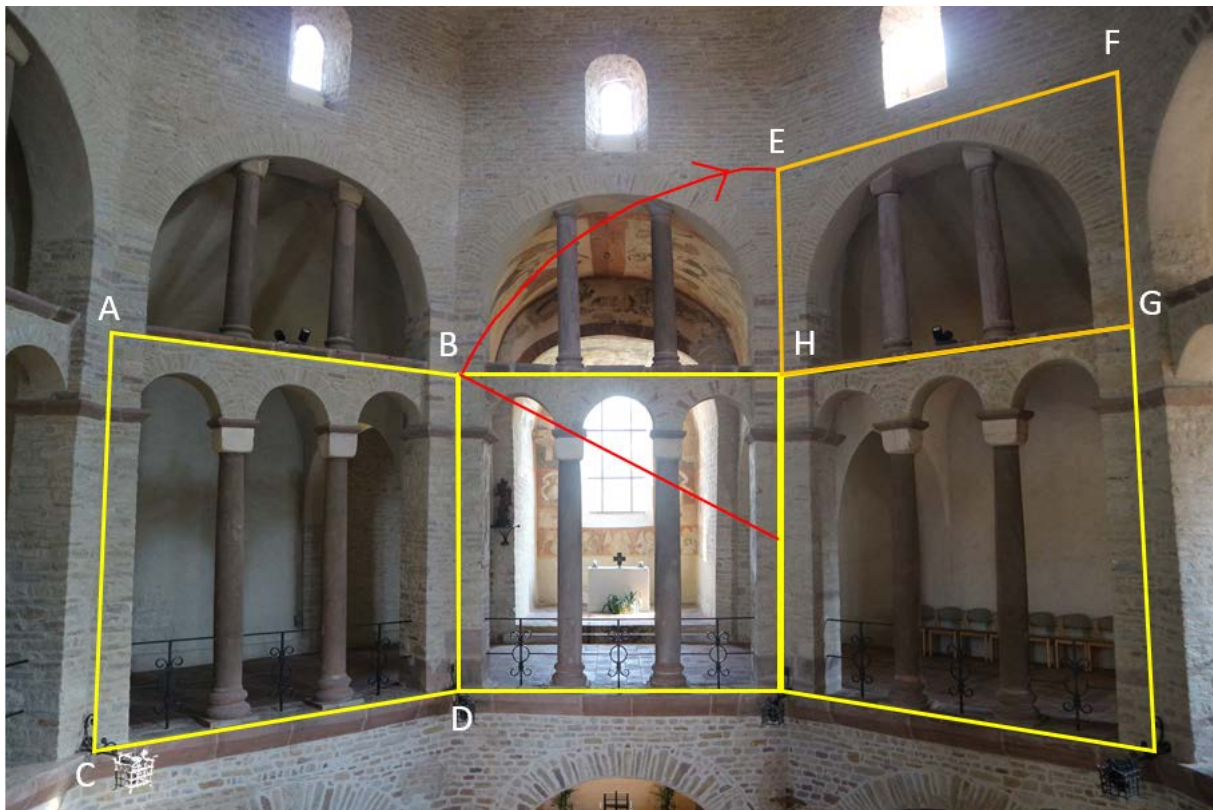


Pour tracer un rectangle d'or, il faut partir d'un carré ABCD, pointer le compas du centre d'un des côtés vers un angle du côté opposé et tracer l'arc de cercle qui coupera le prolongement de AD en E. On obtient alors un rectangle CDEF qui, posé sur le carré initial, forme un rectangle d'or ABFE.



Beaucoup de monuments célèbres de par le monde peuvent s'inscrire dans un rectangle d'or, comme ici le Parthénon sur l'Acropole d'Athènes datant du Ve siècle av. J.C.

A Ottmarsheim, c'est également ce rectangle d'or qui fut également utilisé pour concevoir les grandes arcades de l'octogone central.



Cette disposition, nommée à la Renaissance « Divine proportion » ou « Nombre d'or », est garante de l'harmonie du lieu et de la sérénité que l'on éprouve dans l'édifice, que l'on soit croyant ou non.